

“ Elle ferma les yeux ; mais aussitôt elle éprouve au sein une sensation étrange, mystérieuse, et la malheureuse comprend que l’effroyable reptile, attiré par l’odeur du lait dont il est si friand, s’est mis à téter.

“ Ce supplice horrible et nouveau dura environ dix minutes. Enfin le Trigonocéphale, repu, se glisse hors du lit en balançant sa tête visqueuse avec une volupté gourmande, et disparaît par la porte laissée la veille imprudemment entr’ouverte.

“ Une heure après, on découvrit et tua le terrible serpent, engourdi au pied d’un mur. La négresse était sauvée, mais elle devint folle, voyant toujours dans ses hallucinations la gueule immonde et glacée de son formidable nourrisson.”

En faisant la revue des objets exposés dans le salon, je trouve sur une corniche, une masse blanchâtre, informe, granuleuse, de quatre à cinq pouces de longueur sur un et demi de diamètre à peu près, paraissant comme un corps refroidi après qu’il aurait été mis en fusion. Qu’est-ceci, demandai-je au curé ?

—Sentez-le et vous allez le deviner.

—Mais c’est de l’encens ?

—Précisément, un encens que nous trouvons ici. L’arbre exhale cet encens de son écorce, comme les cerisiers laissent échapper leur gomme.

Cet encens, jeté sur le feu, répand une odeur des plus agréables.

L’arbre qui le produit est l’*Icica heptaphylla*, Aublet, l’Iriquier à-sept-feuilles, vulgairement *arbre à l’encens*, *Aroucou*. C’est un petit arbre de quinze à trente pieds de hauteur, sur un diamètre de huit à douze pouces. Il produit un fruit à peine charnu et devenant coriace par la dessiccation, à deux ou quatre valves, et renfermant deux, quatre ou six osselets monospermes enveloppés d’une pulpe rouge, d’un goût très agréable, dont les nègres surtout sont fort avides. Ce fruit mûrit en septembre.